

**« Le plaisir de vivre »**  
**d'Anne Ancelin Schützenberger**  
(2009, Payot & Rivages, Paris, pp. 273)

A quatre-vingt-dix ans, peut-on encore écrire un livre intitulé : *Le plaisir de vivre ?* Anne Ancelin Schützenberger en est la preuve vivante. Psychothérapeute et créatrice de la psychogénéalogie, elle aborde, dans un premier temps, la sérendipité. Ce mot bizarre vient de l'anglais « serendipity », emprunté au XVIII<sup>ème</sup> siècle à un conte persan par l'écrivain britannique Horace Walpole. La sérendipité est la capacité de voir et de recevoir la chance ou simplement la grâce d'exister.

Le deuxième chapitre du livre retrace le parcours personnel et professionnel de l'auteure. Ce parcours est bouleversé par la guerre, l'incendie de la maison familiale, la mort de la petite sœur d'une maladie inconnue, le décès dans des conditions atroces du père... mais également marqué par les hasards heureux. Ce qui fait dire à l'auteure : « je n'ai pas vraiment l'impression d'avoir choisi ma vie, mais plutôt que c'est elle qui m'a choisie. Tout ce qui m'est arrivé d'important, je n'ai eu qu'à l'accepter ou à le laisser passer » (p. 52). La seule manière de comprendre le monde et ce qui se passe, c'est bien de saisir que « tout est lié dans l'univers » et qu'« il faut être à la croisée des voies dans l'interdisciplinaire » (p. 121).

Les cinq chapitres suivants traitent des différentes thérapies pouvant aider et même sauver des malades gravissimes. « La maladie ne frappe pas au hasard » (p. 241). Si le malportant a « le préjugé du condamné, de l'innocente victime d'un fléau implacable et incompréhensible, l'idée que c'est une maladie contre laquelle on ne peut rien, et qui ne peut qu'être fatale » (p. 145), il se laissera mourir. Si, au contraire, le malade choisit de se battre, s'autorise « le droit de vivre, en coupant le cordon ombilical du passé, l'identification (nocive) de loyauté familiale invisible lorsqu'on vit en se centrant sur soi, bien des choses commencent à changer de façon surprenante, en lui, dans sa vie, dans sa "chimie intérieure" » (p. 196) ; il peut même survivre.

Anne Ancelin Schützenberger dévoile un secret : celui de l'importance des rencontres fortuites heureuses et bénéfiques, et du « don de saisir la chance au passage » (p. 23). Serait-ce le secret de l'optimisme ? Ne serait-ce pas plutôt un devoir à dire, à écrire et peut-être à enseigner ? « Cela me paraît très important, d'écrire » (p. 103), déclare l'auteure dans un trop petit paragraphe dédié à l'activité d'écrire. Quelle place, en effet, accordons-nous à l'écriture dans notre vie ?

Mélanie Hamm  
Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Education et de la Communication  
(LISEC)